

deux beaux enfants, qui depuis..... Silence, mon pauvre cœur, ils sont avec Dieu !

De temps en temps, cependant, j'acceptais les invitations aux dîners qui réunissaient à Reuilly toutes les familles du voisinage ; et un jour, entre autres, je m'y rendis, sachant y rencontrer des amis, avec lesquels j'étais liée depuis de longues années : le marquis et la marquise de Lannois, ainsi que leur fils unique, Gontran.

Le quart d'heure qui précède le dîner se passa, selon l'usage, en propos assez insignifiants. M. de Lannois me donna le bras lorsqu'on se dirigea vers la salle à manger.

Quand j'y eus pris place, je ne tardai pas à remarquer au bout de la table une personne que je n'avais pas vue au salon. — C'était une jeune fille de vingt-deux à vingt-trois ans ; grande, élancée, mais remarquable plutôt par la distinction de ses traits et de son attitude que par la beauté proprement dite. — Elle avait cependant de beaux yeux intelligents, d'une expression sérieuse et réfléchie ; de belles dents, de magnifiques cheveux blonds, retenus par un ruban de velours noir. — Elle portait une robe très-simple de soie grise ; un fichu de mousseline unie couvrait ses épaules. — L'ensemble était donc grave, un peu austère, sans éclat ni fraîcheur de jeunesse, et cependant sympathique.

Je me penchai vers M. Chardin pour lui demander le nom de la jeune étrangère.

Il me répondit : “ C'est Mlle de Verton, l'institutrice de mes filles. ”

Je ne pus réprimer un mouvement de surprise, et j'ajoutai : “ Elle a l'air bien distingué. ”

— Oh ! oui, me dit M. Chardin avec son gros rire, quant à ça, elle a son petit genre. — C'est, du reste, la fille d'un comte qui a été ruiné en 1830. — Il n'avait pas grand'chose avant, mais après, il n'a plus eu rien du tout ; avec cela, fier comme un grand d'Espagne et carliste enragé. Il a vivoté, je ne sais comment, pendant quelques années ; enfin, il est mort, laissant cette petite-là, qui a été élevée par une vieille tante, laquelle la menait rondement, je crois, car elle n'a pas l'air commode ; une grande femme sèche, qui n'en finit pas, avec un nez crochu, des cheveux tout blancs, et deux yeux noirs comme deux boutons de jais. — Diable ! je n'étais pas à mon aise quand elle me regardait ! ça vous transperce, ma parole d'honneur ! La petite a eu de la chance d'entrer chez nous ; elle a dû trouver un fameux changement ! Pauvre asperge étiolée ! Sa tante lui faisait, je crois, la soupe avec les parchemins de famille.

“ Comment se nomme cette tante ? dis-je, en profitant de la première occasion pour arrêter les flots de l'éloquence de M. Chardin, dont j'avais les nerfs agacés.